

Honorine Tellier

Sous la direction d'Irène Langlet
EHIC - Université de Limoges

La vision des premiers cavaliers, des "piqueurs de taureaux" selon l'étymologie grecque, serait à l'origine du centaure. Des siècles plus tard, cet être composite est toujours pertinent dans sa ressemblance avec l'humain à califourchon sur sa monture. Figure récurrente de la littérature équestre, le centaure investit même les écrits théoriques, techniques, essayistes et biographiques. Sa présence ne suscite pas de surprise, il est devenu une image banale pour l'équitation. Que l'on en soit venu à considérer comme habituelle l'utilisation d'un être imaginaire dans des textes revendiquant un discours non fictionnel montre à quel point le centaure a été intériorisé par la culture équestre française.

Cette incorporation s'est opérée au fil des siècles aidée en cela par le développement de l'intérêt scientifique pour l'antiquité et ses récits. Rien d'étonnant donc à ce qu'émerge l'idée d'un "mythe du centaure" ou d'une "figure mythique du centaure" dans le discours équestre. Associés aux maîtres équestres et aux charges de la cavalerie, le centaure et son imaginaire antique sont mis à contribution pour rendre mémorable l'histoire de l'art équestre. Entité fabriquée, le centaure vient signaler la construction - mythification - des textes équestres questionnant ainsi les limites d'une écriture toujours tiraillée entre vérité et expressivité.

Exprimer à l'écrit les réalités équestres s'avère en effet plus délicat qu'il n'y paraît : comment peut-on transmettre les sensations physiques et psychologiques que l'équitation provoque ? Comment faut-il rendre compte de l'être animal pour éviter d'en faire un objet mécanisé ? La figure du centaure se présente comme une solution concrète. La simplicité de sa représentation et son essence chimérique sont aptes à dire la complexité de la relation inter-espèces (l'animalisation de l'humain et l'humanisation de l'équidé, l'invisibilisation du corps cavalier, les reconstructions posturales). Le centaure suggère que l'équitation est avant tout l'expérience humaine d'un "faire avec" l'animal qui est autant rationnelle qu'émotionnelle.

Le centaure est le point signifiant d'une écriture équestre hybride qui présente de manière rigoureuse et concise des faits sur un équidé réifié tout en dévoilant l'intimité relationnelle entre deux sujets (l'humain et le cheval) par le recours à des séquences narratives et des formulations poétiques. Cette esthétique composite traduit littéralement l'équitation française qui se définit par la légèreté - l'exactitude - des aides employées et la liberté d'expression accordée au cheval. Si l'écriture assure une pérennité des connaissances techniques, sa formulation lègue également un savoir-être, clef d'un savoir-faire. La main rédactrice est l'écho d'une main écuyère qui n'est autre que celle du centaure Chiron, pédagogue d'excellence dont le nom a pour racine *cheir*, la "main" en grec.